



Le rendez-vous des livres

« La politique eugéniste est aux racines de la société suédoise »

Journaliste et romancier, Olivier Truc vit à Stockholm depuis 1994. *La Montagne rouge*, son troisième polar situé en Laponie, plonge au cœur des théories raciales. Entretien.

Comment est née la police des rennes ? Elle existe vraiment mais en Norvège, pas sur le territoire où vous la faites exercer...

OLIVIER TRUC La police des rennes existe en Laponie norvégienne. Ils sont une quinzaine, il y a sept patrouilles de deux policiers et un chef. Elle a été créée en 1949 pour remédier aux vols de rennes qui se multipliaient, à la suite de la politique de la terre brûlée pratiquée par les nazis lorsqu'ils se sont retirés sous l'avancée des Soviétiques. Je mets l'accent sur le règlement des conflits liés à l'élevage de rennes, mais ils travaillent aussi pour la protection des espèces menacées. Ce sont de super garde-chasse.



Peter Knutson

Olivier Truc
Écrivain
et journaliste

Votre personnage principal, Klemet Nango, est un flic d'origine samie qui vit de l'intérieur toutes les contradictions de la société suédoise...

OLIVIER TRUC Je voulais un personnage à cheval entre les deux, qui doit se frotter à des problèmes d'identité. Il est inspiré par un flic samie. On cite souvent le chiffre de 20 000 Samis en Suède, ce qui est peu pour un pays de 10 millions d'habitants. Les 10 % liés à l'élevage de rennes n'ont pas de problèmes d'identité. Mais beaucoup de questions se posent pour les 90 % restants : sommes-nous de vrais Samis ? Pouvons-nous l'exprimer ? Qu'est-ce qu'être Sami dans une société moderne ? Cette culture a été opprimée, ce qui laisse des traces. La langue s'est pas mal perdue. On écrit depuis seulement un siècle. La transmission s'est faite oralement, notamment par le joïk, le chant traditionnel, mais il a été interdit comme étant un chant du diable au moment de la colonisation, à partir du XVII^e siècle. Les témoignages sur les Samis de l'époque sont ceux des pasteurs luthériens ou des juges, ce sont des interrogatoires de chamanes, des comptes rendus de procès. C'est



« ON CITE SOUVENT LE CHIFFRE DE 20 000 SAMIS EN SUÈDE, CE QUI EST PEU POUR UN PAYS DE 10 MILLIONS D'HABITANTS. LES 10 % LIÉS À L'ÉLEVAGE DE RENNES N'ONT PAS DE PROBLÈMES D'IDENTITÉ. » PHOTO JONATHAN NACKSTRAND/IMAGEFORUM

une vision biaisée qui ne donne des informations que sur une fraction de la population samie.

L'intrigue de la Montagne rouge s'appuie sur la disparition d'un crâne qui aurait appartenu à un Sami dont les ossements ont été retrouvés. L'enquête débouche sur la phrénologie du XIX^e siècle, les théories raciales et l'eugénisme. Comment est née cette histoire? Quelle est la spécificité de la Suède?

OLIVIER TRUC Les études de crânes commencent au XIX^e siècle avec notamment le Français Gobineau qui a le premier développé les théories raciales. Je suis allé voir les collections de crânes au musée de l'Homme, à Paris, j'ai eu accès aux documents de l'époque. C'est un peu plus

tard que vont se greffer les théories raciales. Au départ, au XVII^e siècle, le but de la colonisation est de s'appropriier les ressources. Les populations sont soumises pour servir de main-d'œuvre. Le racisme arrive plus tard pour justifier a posteriori la colonisation. Le naturaliste suédois Carl Von Linné est l'un des premiers, au XVIII^e siècle, à

« Qu'est-ce qu'être Sami dans une société moderne? Cette culture a été opprimée, ce qui laisse des traces. »

exprimer des catégories, mais sans les adosser à une théorie raciale. Vers la fin du XIX^e siècle, à l'époque du national-romantisme, les États modernes se consolident en créant une image mythique de l'origine commune du peuple, pour assurer la force de la nation nordique. Le mythe du Viking, tel qu'on le connaît aujourd'hui, est inventé à la fin du XIX^e siècle. On écrit les grandes

épopées nationales, et apparaît le modèle de la nation nordique, de la race supérieure. Le mythe se construit en s'appuyant sur la science. La spécificité suédoise est la systématisation et l'institutionnalisation de ces théories, notamment avec la création d'un institut de biologie raciale à Uppsala en 1922. Les nazis viendront en partie apprendre des Suédois.

Cette histoire est-elle connue en Suède ou est-elle cachée, honteuse?

OLIVIER TRUC L'histoire des stérilisations forcées était tombée dans l'oubli. À la fin des années 1990, grâce à l'enquête d'un journaliste, de nombreux Suédois ont découvert que ces lois, votées en 1934 et 1941, avaient fait consensus. Pour la droite, c'était au nom de la race. Pour la gauche, au nom de l'État-providence, pour ne pas ralentir sa bonne marche. Cette politique eugéniste, ce sont les racines de la société suédoise moderne. C'est compliqué à gérer pour les



Suédois qui sont des gens plutôt ouverts. Ces lois ont perduré jusque dans les années 1970, même si on ne stérilisait plus au nom de la race. Elles ont été supprimées sous la pression du mouvement féministe, parce qu'elles touchaient essentiellement les femmes. Beaucoup de victimes ne se sont pas déclarées, car elles avaient honte. L'un de mes personnages, une femme épileptique victime de stérilisation, est inspiré d'une histoire vraie. De même que l'ancien volontaire SS suédois qui déserte et se recycle comme syndicaliste d'extrême gauche. Il est aujourd'hui décédé, mais je l'avais rencontré pour un reportage sur les néonazis en Suède.

Vous faites dans le livre un rapprochement entre l'histoire et l'actualité récente, à travers un personnage de jeune Chinois dont on mesure le corps pour savoir s'il est majeur et peut donc être renvoyé dans son pays...

OLIVIER TRUC Ces mesures sont toujours pratiquées, au nom des mêmes principes. Une archéologue suédoise m'a parlé d'un instrument de mesure des testicules, une sorte de collier en résine utilisé par les pédiatres, un outil plus ou moins fiable. Ces colliers sont faits à partir d'une moyenne de plusieurs populations. Or, on sait que la croissance, les problèmes de malnutrition ou les maladies ont une influence sur le développement. On mesure aussi les os du poignet, les dents, mais avec une incertitude qui expose les jeunes à de

« Il y a une volonté d'accueillir les gens. Mais il est normal que cela provoque des tensions. »

grands dangers si on les renvoie. En Suède, les mineurs ne peuvent pas être expulsés. Sur les 160 000 réfugiés arrivés dans le pays, beaucoup sont des mineurs non accompagnés. Cela provoque des débats très durs avec des médecins qui refusent de répondre aux injonctions de l'agence nationale d'immigration, car ils estiment que ces méthodes sont indignes et non fiables.

Comment réagissent les Suédois à la vague migratoire ?

OLIVIER TRUC Les conditions d'accueil se sont durcies, notamment sous la pression de la population. Mais la Suède est le pays d'Europe qui, rapporté à la population, a accueilli le plus de migrants l'an dernier. Les chiffres en France sont ridicules à côté. L'économie suédoise marche plutôt bien et globalement il y a une volonté d'accueillir les gens. Mais il est normal que cela provoque des tensions. Des élections auront lieu dans deux ans. L'un des enjeux est de savoir si la droite va tendre la main à l'extrême droite, ce qu'elle avait toujours refusé de faire jusqu'à présent. Dans les pays voisins, l'extrême droite est plus puissante et surtout banalisée. En Suède, le parti d'extrême droite a une origine différente des autres partis populistes de droite nordiques, il est issu du néonazisme et n'a donc pas été banalisé. Mais les choses pourraient changer. ●

**ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
SOPHIE JOUBERT**